

son Etat lorsqu'il lui a été offert par Ehud Barak et Clinton. Peut-être pensait-il qu'il pouvait obtenir davantage. Peut-être préférait-il au fond de lui-même le destin de commis voyageur d'une cause palestinienne bafouée à celui de chef d'un petit Etat confronté des problèmes prosaïques d'adduction d'eau, de bureaucratie, de corruption, etc. Peut-être son idée est-elle de continuer, jusqu'à la fin, à voler de capitale en capitale avec son keffieh à damiers noirs et blancs, plutôt que de gérer des problèmes de réfugiés et de voirie. En tout cas, le fait est là : il porte la responsabilité écrasante

**malheurs. La question du risque ne a l'industrie a surpassé la peur du risque nucléaire. Quels changements l'explosion d'AZF va générer dans la société et les mentalités ?**

**B.-H. L.-** Des tas de changements. A commencer, je pense, par un remaniement du paysage urbain. Les Toulousains, face à ce drame, ont eu une réaction magnifique. Ils ont été dignes. Courageux. Ils ont, tout de suite, posé les bonnes questions. Et, plus remarquable encore, ils n'ont pas cédé à la panique. Aujourd'hui nous sommes tous des Toulousains : tous, dans toutes les grandes villes de France, nous nous sentons menacés par des catastrophes de ce type.

**■ DDD.- L'année s'achève sur la mort de Senghor.**

**B.-H. L.-** Je ne sais pas si on prend bien la mesure de ce qu'a représenté Senghor à une époque où la plupart des pays du continent africain semblaient rivaliser dans l'art de produire des despotes, des dictatures. Senghor, lui, était une conscience. C'était la preuve vivante que démocratie et Afrique ne sont pas antinomiques, que les régimes de parti unique, sanglants, corrompus, ne sont pas une fatalité africaine. C'était aussi un lien entre l'Europe et l'Afrique. On est en train de vivre la décorrélation, la déconnexion des deux mondes. La tendance en France, en Europe et chez les nantis en

## Il faut appuyer les autorités de l'Islam qui vont dans le sens de la modération

d'avoir, en sortant de son chapeau le thème du retour des réfugiés (il savait que c'était inacceptable pour Israël, il savait que ça signifiait la fin d'Israël) fait échouer le processus de paix.

Donc ces deux peuples ne sont pas gâtés. Il y a des moments maudits dans l'histoire des peuples, et les Israéliens et les Palestiniens en sont apparemment là. Malgré tout, je ne désespère pas. Mais à condition que la communauté internationale s'en mêle.

**■ DDD.- Comment vous apparaît le rôle de la France à la fin de l'année 2001 ?**

**B.-H. L.-** La France n'a plus de rôle. L'Europe n'en a pas encore. On en est là. Un de mes regrets, c'est que cette guerre afghane aurait pu fonctionner comme un accélérateur de la conscience européenne. Il y a eu deux occasions perdues. La Bosnie voici sept ans, et l'Afghanistan aujourd'hui. Ce genre de crise aurait pu fonctionner comme un catalyseur. Mais non. C'est le contraire. La crise a souligné tous les défauts de l'Europe, ses lourdeurs, ses pesanteurs. Au lieu d'exalter ses atouts, ses forces, elle a montré que nous étions encore des nains, que l'Europe restait un nain politique.

**■ DDD.- Pensez-vous que par le biais de l'euro, quelque chose va se créer de nouveau ?**

**B.-H. L.-** C'est très important, l'euro. C'est important, économiquement. mais c'est important, aussi, culturellement. Le passage à l'euro sera une quasi révolution culturelle.

**■ DDD.- Vous le savez, Toulouse a eu des**

général, c'est de couper les liens avec l'Afrique, de fermer la porte et jeter la clé, bref, de couper la planète en deux et d'en rejeter toute une partie dans les ténèbres extérieures d'une autre historicité. Eh bien, Senghor, c'était le contraire. C'était le témoin d'une histoire commune possible. Et c'est pour quoi, aujourd'hui, à l'heure où tant de forces conspirent à briser cette histoire commune, à l'heure où tant d'efforts sont faits pour renvoyer l'Afrique dans la non-histoire, la mort de Senghor est un symbole.

**■ DDD.- A propos, vous réfutez la thèse de la fin de l'Histoire. Pour vous, au contraire, c'est une Histoire sans fin.**

**B.-H. L.-** Je reste fidèle, au fond, à l'essence même du messianisme chez les juifs. C'est l'une des pommes de discorde entre la pensée juive et la pensée chrétienne. Les juifs disent : oui, le messie viendra, mais « le lendemain de sa venue ». C'est une belle formule pour dire l'Histoire interminable, ses affrontements sans fin ni merci, une Histoire qui durera autant que nous-même et dont l'issue est totalement incertaine. La barbarie a aujourd'hui le visage de l'intégrisme musulman ; elle en avait un autre hier ; elle en aura un autre demain... La démocratie, elle, reste sur la brèche ; les travaux de la liberté, eux, dureront autant que durera le temps...